

Remise du prix E.W. Crampton

M. Eugène Donefer, professeur au département de zootechnie de la faculté d'agriculture de l'Université McGill, à Montréal, a reçu dernièrement le prix E.W. Crampton pour ses éminents services dans le domaine de la nutrition.

Le prix E.W. Crampton a été institué en 1973 en l'honneur de M. Earle W. Crampton, célèbre chercheur en nutrition animale, auteur ou co-auteur de deux manuels d'enseignement connus dans le monde entier: *Fundamentals of Nutrition* et *Applied Animal Nutrition*.

Le lauréat de cette année, M. Eugène Donefer, a reçu le Prix pour ses travaux sur l'utilisation de fourrages de basse qualité dans l'alimentation du bétail.

Le Dr Donefer a étendu la portée de ses travaux à l'échelle internationale grâce aux efforts considérables qu'il a consacrés depuis 1968 à la mise au point de programmes d'alimentation à base de canne à sucre sous les tropiques. Il est le principal responsable de la mise sur pied, en l'espace de cinq ans, du Centre d'alimentation à base de canne à sucre, à Trinidad.

L'Amérique centrale à bicyclette

L'intérêt grandissant des Canadiens pour l'Amérique latine ne se manifeste pas seulement par l'activité du gouvernement, mais aussi par les relations personnelles, notamment par le nombre croissant de personnes qui parrainent des enfants pauvres de cette région du globe. Un de ces parents "adoptifs", M. Paul Loofs, âgé de 53 ans, a récemment rendu visite à ses "enfants" en Amérique centrale, d'une façon tout à fait inusitée: en voyageant à bicyclette.

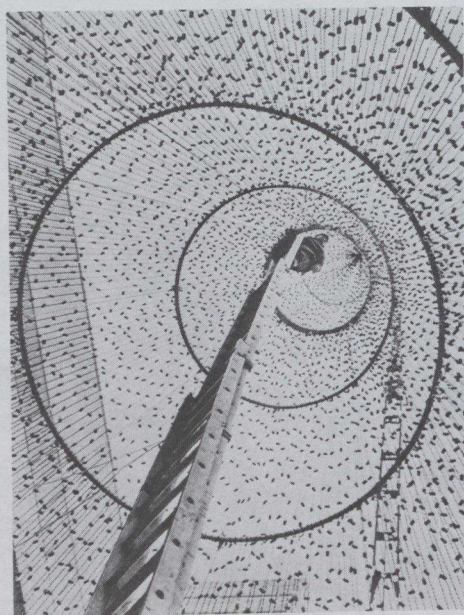
M. Loofs, qui a déjà fait trois voyages en solitaire autour du monde en *VW Beetle*, a aussi parcouru toute l'Amérique du Sud il y a quelques années et rendu visite à son premier enfant adoptif au Nicaragua, dans le cadre de l'Année de l'enfant. Il avait, dans l'intervalle, parrainé deux autres enfants, au Guatemala et au Salvador, mais aussi décidé de se départir de sa voiture. D'où l'idée de combiner l'avion et la bicyclette pour aller voir ses trois enfants.

"J'ai parcouru, à bicyclette, 2 400 kilomètres en Amérique centrale et visité huit villages et projets SOS dans quatre pays, le tout, le plus simplement du monde, en dormant à la belle étoile et en vivant des produits locaux. Mais l'import-

tant, c'est d'avoir pu rencontrer mes enfants adoptifs et constater, en passant quelque temps avec elles, les progrès qu'elles accomplissaient; j'ai aussi rencontré personnellement les responsables locaux de SOS International et vu d'un peu plus près le travail qu'ils effectuaient dans la région...

"J'ai eu la satisfaction de constater que HORIZON et SOS Kinderdorf font un travail remarquable, et méritent certainement le soutien qu'ils reçoivent et peut-être davantage."

Mon beau sapin, illuminé



Pour vérifier le système électrique, un électricien est propulsé par une échelle mécanique à l'intérieur du cône d'un arbre de Noël de 30 mètres de hauteur qui orne la place Ville-Marie, à Montréal, pendant la période des fêtes de fin d'année.

Histoire des Canadiens français d'Ottawa

Le lancement du tome III d'une série de chroniques sur Ottawa a eu lieu le 17 octobre.

La série raconte l'histoire des Canadiens français d'Ottawa, depuis les débuts de Bytown (premier nom de la ville d'Ottawa) jusqu'à nos jours.

Dans le troisième tome, intitulé *Ottawa 1876-1899 et sa population canadienne-française*, l'auteur, Georgette Lamoureux, fait ressortir la vigueur du fait français à Ottawa au XIX^e siècle, vigueur due en grande partie, dit-elle, à la fondation de l'Institut canadien français en 1852.

Renouveau des langues indiennes

Pour éviter que les jeunes Indiens n'oublient leur langue maternelle en fréquentant des écoles où l'enseignement se fait uniquement en anglais, le gouvernement du Manitoba a mis en place, il y a quelques années, un programme de langues indiennes.

Aujourd'hui, toutes les réserves de cette province ont au moins un instituteur qui enseigne la langue indienne parlée dans la région. De plus, il existe maintenant des grammaires de langues cris, ojibwa, sioux et sauteau, qui permettent de compléter l'enseignement de la langue parlée.

La Noël, vue par une dinde

Quelques semaines avant Noël, je me sens envahie par une haine contre l'humanité. On dit, pourtant, que c'est une époque où règne l'amour fraternel, mais dans ce monde où l'on s'entre-dévore, je suis encore à la recherche d'un frère.

Je ne suis pas particulièrement portée envers l'humanité le reste de l'année, à l'exception de quelques individus que j'aime bien voir arriver. La femme du fermier, par exemple, est toujours la bienvenue, car elle est très fidèle à m'apporter ma pâtée quotidienne.

Cela fait à peine deux mois qu'on respire de soulagement pour avoir survécu à l'Action de Grâce, et voilà que Noël ramène le même scénario. Si seulement je pouvais me rendre jusqu'à Pâques, j'aurais le temps de réfléchir. Mais la seule façon de m'en tirer, c'est de jeûner jusqu'à ce que je devienne complètement décharnée avant le temps des Fêtes.

En attendant, une suggestion ...: pour quoi ne pas manger du jambon?

Tiré de *Télescope*

